

Rome, 18 décembre 1948

Lettre adressée à Elena Alvino¹

Ce matin dès mon réveil, si je n'avais craint de vous déranger, je serais venue tout de suite chez vous.

Je sentais qu'il me fallait accomplir un acte de justice envers Jésus qui parlait fortement en moi, en me faisant des reproches.

Je souhaite que ce que je vous dis [...] reste absolument entre nous, entre mon cœur et le vôtre. Personne d'autre ne pourrait comprendre.

Hier, avant d'aller me coucher et ce matin encore, j'ai éprouvé en moi un certain dégoût, dont je ne comprenais pas précisément la cause.

En m'analysant un peu, un seul instant, j'ai compris que tout dépendait du fait qu'hier j'ai rompu la charité.

Il me semblait que Jésus me disait : "Oui, tu veux fustiger les riches en général, les personnes attachées aux biens de la terre... mais tu ne peux pas toucher individuellement à mes créatures, que j'aime infiniment et pour lesquelles j'ai versé mon Sang !"

J'ai compris mon erreur.

La charité couvre tout et moi, j'ai tout mis à découvert !

Que Jésus me pardonne.

Maintenant, je me mets, de tout mon cœur, à aimer des millions de fois plus.

Je ne veux absolument juger personne car je ne connais pas les mystères des âmes. Je retire absolument tout jugement que j'ai fait, même si cela peut apparaître comme un manque de caractère.

Mon caractère c'est Jésus et je dois Lui obéir, à Lui qui habite au fond de mon cœur.

À vous aussi, [...] je demande pardon de vous avoir scandalisé.

Je vous prie de n'employer - avec personne - les expressions que j'ai utilisées hier qui jugeaient et critiquaient les autres.

Si hier, Jésus a travaillé en certaines personnes, je ne voudrais pas, moi, tout détruire par mon jugement, mais au contraire aider ce petit lumignon à devenir une grande flamme !

Vous m'aiderez n'est-ce pas ?

Au revoir et à très bientôt.

De tout mon cœur et avec mon affection filiale et fraternelle

Chiara

¹ Cette lettre a été publiée dans le livre - en italien - de Armando Droghetti, Elena Hoehn, protagoniste de l'histoire italienne, San Paolo, Cinisello Balsamo 2012, p. 176.